

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE
DE FRANCE

FONDÉE LE 29 FÉVRIER 1832
RECONNUE COMME INSTITUTION D'UTILITÉ PUBLIQUE
PAR DÉCRET DU 23 AOÛT 1878
Publié avec le concours du Centre National de la Recherche scientifique

*Natura maxime miranda
in minimis.*



PARIS
AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
INSTITUT NATIONAL AGRONOMIQUE
16, rue Claude-Bernard, Ve

—
1953

Le Bulletin paraît mensuellement

CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

ANNALES DE LA NUTRITION ET DE L'ALIMENTATION, publiée sous l'égide du Centre National de Coordination des Études et Recherches sur la Nutrition et l'Alimentation. Paraît tous les deux mois par fascicules de 125 pages environ.

Prix de l'abonnement : France..... 1.200 fr.
Étranger..... 1.500 fr.

COMPTE RENDU DES JOURNÉES SCIENTIFIQUES DES CORPS GRAS.

Prix du fascicule : France..... 1.000 fr.
Étranger..... 1.100 fr.

ARCHIVES DES SCIENCES PHYSIOLOGIQUES, publiées sous l'égide du Comité Directeur des Sciences Physiologiques. Paraît trimestriellement par fascicules de 125 à 150 pages.

Prix de l'abonnement : France..... 1.200 fr.
Étranger..... 1.500 fr.

JOURNAL DES RECHERCHES du Centre National de la Recherche Scientifique. Revue trimestrielle publiant des articles de recherches faites dans les différents laboratoires du C. N. R. S.

Taux de l'abonnement pour 6 numéros :
France..... 1.200 fr.
Étranger..... 1.500 fr.

PUBLICATIONS NON PÉRIODIQUES

MATHIEU : Sur les théories du pouvoir rotatoire naturel..... 300 fr.
BERTHELOT : Le noyau atomique..... 100 fr.
L'HÉRITIER : Les méthodes statistiques dans l'expérimentation biologique..... 400 fr.
VACHER : Techniques physiques de microanalyse biochimique..... 400 fr.
MÉMOIRES & DOCUMENTS du Centre de Documentation Cartographique et Géographique.

Tome I..... 1.500 fr.
Les glandes endocrines rétro-cérébrales des insectes..... 1.000 fr.

COLLOQUES INTERNATIONAUX :

II. Hauts polymères..... 400 fr.
IV. Endocrinologie des Arthropodes (épuisé).
V. Echanges isotopiques et structure moléculaire..... 700 fr.
VI. Anti-vitamines..... 800 fr.
VIII. Unités biologiques douées de continuité génétique..... 1.000 fr.
XI. Les Lipides..... 1.000 fr.
XXI. Paléontologie..... 390 fr.

VIENT DE PARAÎTRE

FORTET R. : Eléments de calcul des probabilités..... 1.200 fr.
FABRY : L'ozone atmosphérique.....

EN PRÉPARATION

MÉMOIRES & DOCUMENTS du Centre de Documentation Cartographique et Géographique. — Tome II.
COLLOQUES INTERNATIONAUX : Electrophysiologie des transmissions.

Renseignements et vente : **SERVICE DES PUBLICATIONS DU C. N. R. S.**

45, rue d'Ulm - PARIS (V°) — Tél. ODEon 81-95 — G. C. P. Paris 9061-11

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

SOMMAIRE

Contributions aux publications, p. 49. — *Don à la Bibliothèque*, p. 49. — *Changement d'adresse*, p. 49. — *Admissions*, p. 49. — *Démission*, p. 50. — *Conférence*, p. 50. — *Notes diverses*, p. 50. — *Exposition*, p. 64. — *Bibliographie*, p. 64.

Communications. — Paul A. REMY. Sur quelques Paupodes du Sud-Ouest de la France, p. 50. — M. L. VERRIER. Note biogéographique sur *Thraulius bellus* Etn. (EPHEM.), p. 54. — H. DE TOULGOËT. Contribution à l'étude des *Eilema* paléarctiques (3^e note). Note sur *E. uniola* Rbr. (LEP. LITHOSIIDAE), p. 55. — M. DE LISLE. Description d'un Cétonide nouveau (COL. SCARABAEIDAE), p. 57. — A. Kh. IABLOKOFF. Deux Longicornes nouveaux du Maroc (COL. CERAMBYCIDAE), p. 60. — M. FÉRON. Caractères morphologiques et éthologiques permettant de distinguer chez *Capnodis tenebrionis* L. les imagos de nouvelle génération au cours de l'été (COL. BUPRESTIDAE), p. 61. — Ch. LECOMTE. Extension de la zone d'habitat du *Callidium aeneum* Deg. (COL. CERAMBYCIDAE), p. 63.

Séance du 22 avril 1953

Présidence de M. le Dr BALAZUC, ancien Président

Contributions aux publications. — Le Trésorier a reçu pour les publications :

MM. A. MEQUIGNON	1.500 fr.
C. LEGROS	1.000 —
A. DUFRANE	500 —

Don à la Bibliothèque. — C. BÖRNER (Weimar) *Europea centralis Aphides*, 1952, 2^e partie, pp. 261-484 (don de l'auteur remis par M. G. REMAUDIÈRE).

Changement d'adresse. — M. L.-Ch. GENEST, 69, cours Gambetta, Lyon (Rhône).

Admissions. — M. W.-A. SMIRNOFF, Ingénieur diplômé des Eaux et Forêts, Entomologiste du service de la défense des végétaux, 12, rue Belafredj, Rabat (Maroc), présenté par MM. Ch. RUNGS et G. COLAS (*Entomologie agricole*).

— M. J.-R. RODRIGUEZ, Ingénieur Agronome, Asuncion 5, Sevilla (Espagne), présenté par MM. B. TROUVELOT et J. D'AGUILAR (*Entomologie agricole*).

— M. M. FÉRON, Assistant à la Station centrale de Zoologie agricole, route de Saint-Cyr, Versailles (Seine-et-Oise), présenté par MM. L. CHOPARD et J. D'AGUILAR (*Entomologie agricole*).

— M. J.-J. VINCENT, 6, rue Christiani, Paris 18^e, présenté par MM. P. PESSON et J. RATEAU (*Entomologie agricole*).

— M. P.-R. FINELLE, Docteur-vétérinaire, 7, rue Léon-Vaudoyer, Paris 7^e, présenté par MM. P. PESSON et J. RATEAU (*Entomologie médicale*).

— M. A.-M. RICKENBACH, Entomologiste, 1, rue Ernest-Renan, Saint-Denis (Seine), présenté par MM. P. PESSON et J. RATEAU (*Entomologie médicale*).

— M. J.-M. LEPOINTE, chargé de recherches à l'O.R.S.O.M., 16, rue du Lunain, Paris 14°, présenté par MM. P. PESSON et J. RATEAU (*Entomologie générale*).

— M. P.-Cl. MOREL, Docteur-vétérinaire, 28, rue Marsoulan, Paris 12°, présenté par MM. P. PESSON et J. MOUCHET (*Entomologie générale, Diptères*).

Démission. — M. F. CHARTIER a adressé sa démission.

Conférence. — M. E. DRESKO a fait une conférence très vivante, accompagnée de projections très réussies sur une récente exploration entomologique dans la grotte de Pène Blanque (Haute-Garonne).

NOTES DIVERSES

Note rectificative par R. DELMAS. — Un très regrettable lapsus m'a fait écrire dans ma dernière note (*Bull. Soc. Ent. Fr.*, 58, 1953, n° 1, p. 15) *Ephippigerida nigromaculata* Lucas, au lieu de *Ephippigerida nigromarginata* Lucas. J'espère cependant que mes lecteurs auront déjà rectifié puisqu'il n'existe pas de *nigromaculata* dans la famille des *Ephippigeridae* et que, au demeurant, je renvoie à une description de CHOPARD se rapportant à *nigromarginata* Lucas.

Note synonymique par L.-P. MESNIL. — Depuis longtemps déjà, VILLENEUVE avait signalé que le genre *Centeter* Aldrich (DIPT. TACHINIDAE) ne différait en rien de *Hyperecteina* Schiner. La chose nous paraissant tout à fait certaine, il en résulte que le *Centeter cinerea* Aldrich doit prendre le nom de *Hyperecteina cinerea* Perris 1852. Nous proposons donc le nom de *Hyperecteina aldrichi*, n. nom. en remplacement de *Centeter cinerea* Aldr.

Communications

Sur quelques Pauropodes du Sud-Ouest de la France

par Paul A. REMY

Je signale ici les représentants de ce groupe que j'ai rencontrés dans les récoltes faites par MM. F. GRANDJEAN (stations 1 et 2) en Dordogne, aux environs de Périgueux, en août et septembre 1946, par B. CONDÉ (stations 3 à 14, 16 et 17 à 19) dans les Landes et les Basses-Pyrénées du 22 septembre au 5 octobre 1946, et par J. PAGÉS (stations 15, 16 bis et 20 à 31) dans les Basses-Pyrénées du 19 juillet au 9 août 1952.

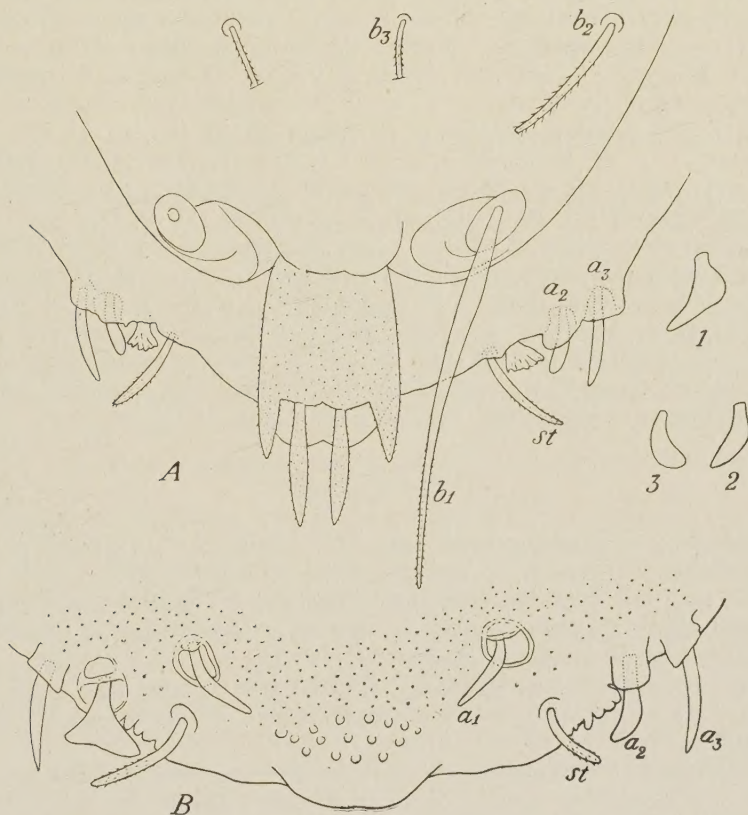
I. LISTE DES STATIONS

DORDOGNE. — 1. Mongaillard: station dénudée, sèche, ensoleillée. — 2. *Ibid.*: station très à l'ombre.

LANDES. — 3. Lue. — 4. Labouheyre. — 5. Garein. — 6. Environs d'Ygos-Saint-Saturnin. — 7. Meilhan. — 8. Environs de Candale. — 9. Entre Buglose et Pontonx-sur-l'Adour. — 10. Entre Buglose et Dax. — 11. L'Herm. — 12. Environs de Magescq. — 13. Entre Seignosse et Tosse. — 14. Entre Tosse et Saint-Vincent-de-Tyrosse.

BASSES-PYRÉNÉES. — 15. Entre Herboure et Ohlette. — 16. Bois de Saint-Pée: près du pont du chemin IC. 4 sur l'Ouhabia. — 16 bis. *Ibid.* — 17. Entre Sare

et Dancharia. — **18.** Entre Sare et le col de Lizarrieta. — **19.** Région de Sare: devant l'entrée de la grotte de la Lezea. — **20.** Région d'Ainhoa: près du km.



Eurypauropus ornatus var. *gallicus* n. var. ($\times 1225$). — A. ♀ à 9 pp. (bois entre Jatxou et Halsou) : partie du pygidium, face sternale. — B. Individu à 9 pp. (Le Vigan) : partie du pygidium, face tergale. — 1, 2 et 3, Phanères a_7 du tergum pygidial de 3 ♂ à 9 pp., face sternale (Le Vigan) : 1 et 2, gauches ; 3, droit.

4,700 de la route D. 20. — **21.** Bois entre Jatxou et Halsou. — **22.** Cambo. — **23.** Entre Cambo et Itxassou au km. 31,200 de la route N. 132. — **24.** Itxassou: Pas de Roland. — **25.** Mont Urzumu: versant sud. — **26.** Louhossoa: près du km. 34,800 de la route N. 132. — **27.** Helette: au km. 39,400 de la route D. 22. — **28.** Entre Irissary et Osses: au col. — **29.** Entre Pessarou et Béguios: près du pont du chemin GC. 23 sur la Laharanne. — **30.** Sumberraute (près de Béguios). — **31.** Col d'Osquich (entre Saint-Just-Ibarre et Musculdy).

II. LISTE DES FORMES

Stylopauropus pedunculatus Lubbock. **4** (1) ⁽¹⁾, **5** (1), **6** (26), **7** (11), **9** (38), **12** (51), **14** (5), **16** (8), **16 bis** (10 dont 1 à 8 pp. en mue), **17** (20), **18** (2), **19** (1),

(1) Le nombre en caractères gras, est le n° de la station ; l'autre qui le suit entre parenthèses est celui des individus récoltés en celle-ci.

21 (1 à 5 pp. en mue), 22 (15), 23 (1), 25 (1), 26 (2), 29 (1), 31 (2). — *S. pedunculatus* var. *brevicornis* Remy 22 (3). — *S. brito* Remy 16 (2). — *Pauropus huxleyi* Lubbock var. *lanceolatus* Remy 4 (2). — *P. furcifer* Silvestri 3 (16), 9 (1), 11 (3), 12 (1), 18 (1), 22 (7), 24 (3), 25 (10), 26 (1). — *Allopauropus danicus* Hansen var. *rectistylus* Remy 15 (19), 22 (3), 30 (2). — *A. zerlingae* Remy 1(13). — *A. simulator* Remy 16 (1). — *A. aristatus* Remy 16 bis (2), 18 (1). — *A. condéi* Remy 16 (1), 16 bis (1), 22 (1), 30 (1). — *A. helveticus* Hansen var. *obtusicornis* Remy 10 (1), 25 (1). — *A. vulgaris* Hansen f. typ. 2 (18), 16 (6), 16 bis (11), 17 (8), 18 (1), 22 (2), 27 (9). — *A. cf. brölemanni* Remy 4 (13), 5 (1), 6 (6), 7 (2), 8 (1), 9 (5), 10 (26), 11 (1), 12 (1), 14 (2), 16 (4), 18 (2), 20 (1), 22 (1). — *A. barcinonensis* Remy 2 (2), 7 (1), 16 (2), 16 bis (6), 17 (5), 18 (6), 22 (1), 28 (2). — *A. barcinonensis* var. *aubertoti* Remy 25 (3). — *A. gracilis* Hansen var. *sabaudianus* Remy 1 (6), 4 (2), 5 (5), 8 (19), 9 (7), 12 (4), 14 (8), 16 bis (1), 19 (1), 22 (1). — *A. gracilis* var. *sequanus* Remy 4 (8), 5 (2), 7 (2), 9 (6), 10 (7), 11 (4), 12 (38), 14 (1), 18 (1), 22 (3), 25 (1), 27 (1), 30 (4). — *A. cuénoti* Remy 18 (2). — *Polypauropus duboscqi* Remy f. typ. 18 (3), 22 (1), 23 (4), 29 (1). — *Scleropauropus lyrifer* Remy (3). — *S. grasséi* Remy 8 (2). — *Brachypauropus superbus* Hansen 2 (16), 20 (2). — *Eurypauropus ornatus* Latzel var. *gallicus* n. var. 21 (1).

III. SYSTÉMATIQUE

Stylopauropus brito est représenté par un individu à 9 pp. et un à 3 pp.; à l'antenne droite du premier, le rameau tergal est extrêmement réduit, presque 2 fois aussi long que large, sa longueur n'étant que les 3/10 de celle du rameau sternal, tandis qu'à l'antenne gauche le rameau tergal est 4 fois 1/2 aussi long que large, à peine plus long (23/21) que le sternal.

Chez une ♀ à 9 pp. de *Pauropus furcifer* récoltée à Lue, les cornes latérales de la plaque anale sont fortement renflées dans leur région distale, alors qu'elles sont normales, progressivement amincies vers l'extrémité distale, chez tous les autres spécimens de cette station et aussi des autres localités.

Chez un ♂ à 9 pp. d'*A. condéi* provenant de Sumberraute, j'ai relevé les caractères suivants: les poils de la rangée postérieure du tergite VI sont un peu plus courts (3/4 à 6/7) que leur écartement et légèrement plus longs que les a_1 du pygidium. Au tarse des p. IX, le poil proximal est égal aux 2/5 de la longueur de l'article. Au pygidium, les a_3 sont égales à 1 fois 1/2 les a_1 . Au pygidium d'un individu à 8 pp. du bois de Saint-Pée, le seul connu de cette espèce, j'ai constaté l'absence de soies d_1 du tergum pygidial, les soies d étant grêles, égales aux 2/3 des a_1 .

A la plaque anale des *Allopauropus* cf. *brölemanni*, les 2 cornes latérales et les appendices sternaux sont subcylindriques, annelés, sensiblement plus épais que chez les *A. brölemanni* du Roussillon; les appendices sternaux sont à peu près aussi épais que les cornes; ils sont un peu plus longs qu'elles, alors que c'est l'inverse chez les exemplaires des Pyrénées-Orientales.

De la station 18, j'ai examiné 3 individus (1 à 9 pp. en très mauvais état et indéterminable, 2 à 5 pp.) d'un *Allopauropus* que je n'ai pu déterminer; chez l'adulte, les trichobothries des 4 premières paires et peut-être aussi celles de la 5^e sont ramifiées à la façon des tr. I à IV de mon *A. tenuis* d'Afrique et d'Argentine; à l'extrémité des tr. III, je n'ai pas vu de boule semblable à celle que ces soies portent chez *A. tenuis*.

Eurypauropus ornatus var. *gallicus* n. var. — 21. 1 ♀ à 9 pp. C'est à cette forme qu'appartiennent aussi les *Eurypauropus* que j'ai signalés du Vigan (Gard) (REMY 1947) sous l'appellation d'*E. ornatus* Latzel; ce dernier lot comprend 1 ♂ à 9 pp. récolté dans le vallon de Coularou sous des châtaigniers voisins de l'usine et 7 individus provenant du vallon du Travers, sous bois: 5 à 9 pp. (4 ♂, 1 ♀), 1 à 8 pp. et 1 à 6 pp.

INDIVIDU A 9 PP. — Longueur (tête et pygidium entièrement rétractés sous le tronc): 0,84 à 0,89 mm.

Ces animaux diffèrent de ceux de la forme typique (Autriche) — que j'ai eue sous les yeux (REMY 1937) — par les caractères suivants du pygidium: les phanères a_1 sont des chevilles assez épaisses, fortement arquées l'une vers l'autre, et non pas des écailles foliacées; les phanères a_2 sont des formations claviformes dont l'aspect varie quelque peu d'un individu à l'autre, parfois même d'un côté à l'autre d'un même individu, sans que toutefois elles constituent des écailles foliacées; les soies sternales b_1 et b_2 sont amincies vers l'extrémité distale mais sans se terminer en une pointe très aiguë; enfin l'échancrure médiane du bord postérieur de la plaque anale est moins grande que chez la f. typ.

INDIVIDU A 8 PP. — Longueur (tête et presque tout le pygidium cachés sous le tronc): 0,80 mm.

Le pygidium est semblable à celui des individus à 8 pp. de la f. typ.; en particulier, ses phanères a_1 , a_2 , d et d' sont des écailles foliacées, et ses a_3 sont des chevilles arquées l'une vers l'autre; les soies b_1 , b_2 et b_3 et la plaque anale sont comme chez les individus à 9 pp. ci-dessus décrits.

Chez aucun des individus à 9 ou 8 pp., les 2 bandes submédianes de phanères tergaux céphaliques ne sont unies l'une à l'autre par une courte bande transversale, ce qui a lieu chez la f. typ. (cf. R. LATZEL: *Die Myriop. d. österr.-ungar. Monarchie*, 2, pl. II, fig. 13; Wien, 1884).

Dans les Landes, région monotone où le sol est formé de sable recouvert d'une mince couche de terre pauvre en humus, dépourvue de pierres et conservant mal l'humidité, on trouve peu de biotopes favorables à l'installation d'une microfaune endogée.

La faune pauropodienne n'y est pas riche: en 25 heures de chasse, CONDÉ n'y a rencontré que 10 Pauropodes dont les plus thermophiles semblent être *Allopaupopus barcinonensis*, du sud de la France, de Corse et d'Afrique du Nord, et *Scleropauropus grasséi*, d'Auvergne et du Languedoc; tous les autres ont une vaste répartition géographique.

Dans la partie visitée du Pays basque, on rencontre des biotopes à micro-endogés plus nombreux et plus variés que dans la région précédente. Aussi sa pauropodienne est-elle moins pauvre que celle des Landes: en 15 heures, CONDÉ y a trouvé 13 formes, nombre qui a été porté à 19 par les chasses de PAGÉS, qui ont duré 25 heures: 8 de ces animaux ont été rencontrés aussi dans les Landes. Cette faune a une allure plus nettement thermophile que celle des Landes: elle compte 5 formes d'Europe méridionale (*Allopaupopus simulator*, *aristatus*, *condéi*, *barcinonensis* f. typ., *Eurypauropus ornatus gallicus*, *A. aristatus* et *barcinonensis* étant présents aussi en Afrique du Nord); la plupart des 14 autres formes sont très largement réparties.

Note biogéographique sur *Thraulius bellus* Etn. [EPHEMEROPTERA]

par M.-L. VERRIER

En 1948, je signalais ⁽¹⁾ dans la Feuille des Naturalistes la présence en France de larves de *Thraulius bellus* Etn. dans deux stations, l'une un torrent méditerranéen, la Baillaurie, près de Banyuls-sur-mer (Pyrénées-orientales), l'autre, un lac du Massif central, le lac Chambon (Puy-de-Dôme), et je signalais les grandes différences des caractères physico-chimiques de ces stations.

Thraulius bellus est un Ephémère que l'on pouvait jusqu'à ces derniers temps considérer comme rare. EATON, dans sa Monographie des Ephémères ⁽²⁾, n'en cite qu'une station, au Portugal, dans un torrent de la région de Cintra. LESTAGE ⁽³⁾, dans son étude des larves des Ephémères paléarctiques, se limite à confirmer EATON. LÉGER ⁽⁴⁾ en 1927, étudiant les captures de H. BERTRAND dans deux lacs du Dauphiné, le lac Mort et le grand lac de Laffrey, y trouve *Thraulius bellus*, ainsi que dans des matériaux provenant du Doux, près de son confluent avec le Rhône, à Tournon (Ardèche).

Depuis 1948, de nouvelles stations ont été signalées en France. Ces stations sont de caractères fort divers, et par là même, apportent des données complémentaires sur l'écologie de cette espèce.

D'abord, au cours de la première quinzaine d'août 1949, j'ai retrouvé des larves de *Thraulius bellus* dans la plupart des lacs du Massif central, tels les lacs Pavin, Moncineyre, lacs Pialades, la Crégut, Chambédaze.

En août 1952, lors d'un séjour à la station biologique de Besse, L. OLIVIER me signalait la capture faite par lui, au cours de dragages dans les boues qui recouvrent les pentes du lac Pavin, à une profondeur d'au moins 10 m., d'une larve d'Ephéméroptère, ou je reconnus un *Thraulius bellus*.

En 1952, M^{lle} M. GAUTHIER ⁽⁵⁾, dans un mémoire consacré à l'étude de stations d'Ephéméroptères dans les Alpes du Dauphiné, confirme la présence de *Thraulius bellus* dans le Doux, à Tournon, c'est-à-dire près de son confluent avec le Rhône, et aussi dans le lac Mort (930 m.) et dans le grand lac de Laffrey (910 m.). M^{lle} GAUTHIER précise que les captures des larves ont été faites sur les bords des lacs ou de leurs émissaires.

H. BERTRAND m'a remis récemment, pour détermination, des larves d'Ephémères capturées du 26 au 30 septembre 1951, dans le lac artificiel du barrage d'Eguzon (Indre), barrage construit sur la Creuse. Les captures coïncidaient avec une baisse du niveau du lac de 4 à 5 m.; elles ont été faites à l'embarcadère et à la plage du Chambon à l'embouchure de la Cedelle et du ruisseau du Trimoulet en amont du barrage. Je retrouvais des larves de *Thraulius bellus*,

(1) VERRIER M.-L. — Note écologique sur *Thraulius bellus* Etn. (Ephéméroptère). Feuille des Naturalistes, n. s. 3, 1948, p. 59.

(2) EATON A. E. — A revisional Monograph of recent Ephemeridae. Trans. linn. Soc. London, Zool 3 1888, p. I - 352.

(3) LESTAGE J. A. — Contribution à l'étude des larves des Ephémères paléarctiques. Ann. biol. lac., 8, 1916, p. 213.

(4) LÉGER L. — Signalement de stations nouvelles d'Espèces intéressantes ou rares ou encore inconnues en France. Trav. du lab. d'Hydrobiol. et Piscic. de Grenoble, 1927, p. 139.

(5) GAUTHIER M. — Stations d'Ephéméroptères dans les Alpes du Dauphiné. Trav. du lab. d'Hydrobiol. et de Piscic. de l'Univ. de Grenoble, 1952, p. 9.

associées à des larves de *Caenis*, larves typiquement adaptées, dit-on, à la vie dans la vase.

D'autres captures ont été faites dans les mêmes conditions et les mêmes stations le 19 décembre 1951. La présence de ces larves n'avait pu être décelée tant que le niveau du lac n'avait pas baissé.

La station d'Eguzon est la plus septentrionale de toutes les stations françaises actuellement connues.

Les stations que je viens d'énumérer présentent des caractères fort différents quant à la température, le pH, la teneur en oxygène de l'eau.

J'avais déjà opposé la faible teneur en oxygène (3 cm³, 25 par litre) au moment de la capture dans les eaux de la Baillaurie, torrent méditerranéen, à la saturation en oxygène des eaux du lac Chambon.

Les lacs du Plateau central, que je viens d'énumérer, appartiennent à des catégories forts diverses: lacs de cratères ou d'effondrement (lacs Pavin et Moncineyre), lac de barrage (lac Chambon), lac occupant une dépression d'origine glaciaire et parfois entouré de tourbières (lacs de Las Piales, de Chambedaze). Il s'ensuit des variations de la teneur en oxygène et du pH, très nette d'une catégorie à l'autre.

Je ne saurais dans cette courte note m'étendre sur les caractères physico-chimiques des lacs Mont-Doriens, bien étudiés à cet égard par OLIVIER (6) et WURTZ (7), et aux travaux desquels il suffit de se reporter.

Les stations voisines du littoral méditerranéen s'opposent par leur température à celles des lacs alpins et du Massif central, situés à une altitude voisine de 1.000 m.

Enfin, cette larve se trouve aussi bien dans des eaux courantes, tel le torrent de la région de Cintra signalé par EATON, le Doux à Tournon, et la Baillaurie de Banyuls-sur-mer, qui, dans les périodes d'orages, se transforme en torrent tumultueux. Elle s'accommode aussi de la vie dans la vase, comme le montre sa capture dans le lac Pavin et sur les bords du lac de Las Piales.

Ainsi cette espèce paraît présenter une adaptation physiologique étendue aux conditions d'existence les plus diverses. Il est curieux de constater que, du point de vue morphologique, elle se range parmi les larves nageuses typiques, telles les *Baetis*, sans présenter aucun des caractères que l'on attribue aux espèces d'eau courante, ou vivant dans la vase.

Contribution à l'étude des *Eilema* paléarctiques [3^e NOTE]¹

Note sur *Eilema uniola* Rbr. [LEP. LITHOSIIDAE]

par H. DE TOULGOËT

Dans une précédente publication (*Rev. franç. Lépid.*, 13, 1952, p. 181), je me suis efforcé de définir de mon mieux *Eilema uniola* Rbr., à la suite de sa capture en France, ceci enfin d'attirer l'attention sur cette espèce mal connue et de faciliter sa détermination.

(6) OLIVIER L. — Matériaux pour la connaissance limnologique des lacs mont-doriens. *Mém. Ac. Sc. Arts et Belles-Lettres Clermont-Ferrand*, 1939, p. 1 - 79.

(7) WURTZ A. — Recherches écologiques sur les lacs, tourbières et étangs d'Auvergne. *Ann. de la Station cent. d'Hydrobiol. appliquée.*, t. I, 1945, p. 90-166.

(1) Cf. *Rev. franç. Lépid.*, Vol. 10 (1946), 1947, p. 337 et Vol. 13, 1952, p. 181.

Je rappelle qu'*uniola* a été décrit sur quatre exemplaires capturés aux environs de Grenade, dont deux par RAMBUR lui-même et deux par DE GRASLIN. Ces derniers se trouvaient dans la coll. Ch. OBERTHUR, et doivent y être encore au British Museum (N. H.). Par contre, dans la coll. RAMBUR, dont les Arctiides sont maintenant en ma possession, il n'existe plus qu'un des deux autres exemplaires, étiqueté « *uniola* » de la main même de l'auteur, et que je désigne comme lectotype.

Lithosia uniola Rambur, 1858, Cat. Syst. Lépid. Andalousie, p. 209. — Lectotype ♂ : Andalousie, env. de Grenade (*P. Rambur*) (coll. Rambur < coll. Mabille < coll. R. Oberthür < coll. H. de Toulgoët).

Cet exemplaire, encore en parfait état, a l'extrémité de l'abdomen soigneusement brossée, ce qui confirme l'examen qu'avait fait RAMBUR de son armure génitale, dont les caractères sont du reste parfaitement conformes à celle que j'ai figurée.

J'ai omis, à cet égard, de signaler dans mon précédent travail que l'armure figurée par le Dr STERNECK sous le nom d'*interposita* Roths. (*Zeitsch. Ost. Ent. Ver. Wien*, 23, Taf. 4, n^{os} 55 et 56) est en réalité celle d'*uniola*. L'armure d'*interposita* Roths. est, en effet, totalement différente, ne fût-ce que par ses valves anguleuses, allongées, et son uncus large et droit.

D'autre part, j'ai déterminé tout récemment un exemplaire d'*uniola* capturé en juillet dernier (1952) à Saint-Guilhem-le-Désert (Hérault) par M. le Cdt LUCAS. Celui-ci m'a écrit à ce sujet que l'espèce y est commune fin juillet. D'autre part, M. Cl. DURAY l'a signalée tout récemment des Basses-Alpes, à Saint-Michel-l'Observatoire (*Bull. Soc. Linn. Lyon*, 1953, n^o 4, p. 112).

Voici donc un nouveau vide comblé dans la répartition — bien décousue jusqu'à présent — de cette espèce, puisqu'elle est connue des Alpes-Maritimes, des Basses-Alpes, du Var, de l'Hérault, puis de l'Andalousie, du Portugal, du Maroc et de l'Algérie.

Il est vraiment surprenant qu'*uniola* n'ait pas été capturé dans le Pyrénées-Orientales, par exemple, que tant d'habiles chercheurs, français et étrangers, ont parcourues dans tous les sens.

Il existe, par contre, dans le midi de la France, une forme d'*Eilema caniola* Hb., d'un blanc nacré brillant, qu'on peut être tenté, à première vue, de rapporter à *uniola*. RAMBUR ne s'y était pas laissé prendre, car dans sa notice consacrée à *caniola* (Cat. des Lépid. d'Andalousie, 1858, p. 208) il constate que les « individus des pays chauds sont parfois très pâles avec la bordure costale peu sensible comme ceux d'Espagne et de Corse », et il ajoute dans une note infrapaginale : « Nous y réunissons la *lacteola* de M. BOISDUVAL, nommé d'après un individu ♀ en mauvais état que nous possédons et qui ne diffère en rien de plusieurs autres individus très pâles. On ne doit pas la confondre avec notre *uniola* ».

Je possède moi-même deux exemplaires très caractérisés de cette forme, capturés dans l'Ardèche par notre regretté collègue MARIN. Je n'avais guère de doute quant à leur identité, et l'examen des armures confirma en effet qu'il s'agissait d'indiscutables *caniola*.

Je ne puis donc qu'approuver la recommandation de l'auteur, mais je partage moins son opinion sur la validité de la forme *lacteola* Bdv. RAMBUR n'était pas tendre pour BOISDUVAL; il l'a prouvé en maintes occasions, et c'était générale-

ment à bon escient, mais dans le cas présent, il s'est montré sévère, car la forme incriminée méritait bien un nom!

Je n'ai pas retrouvé le type de *lacteola* Bdv. dans les Arctiides de la collection Rambur. Certains exemplaires ont malheureusement disparu et celui-là était parmi les plus anciens puisque sa description remonte à 1834. Il est fort probable, dans tous les cas, ainsi que l'a relevé VORBRÖDT (*Die Schmetterlinge der Schweiz*, vol. 2, p. 204, 1914), que *lacteola* tombe en synonymie d'*albeola* Hübner dont la description remonte à 1827.

Description d'un Cétonide nouveau [COL. SCARABAEIDAE]

par M. DE LISLE

En examinant le matériel exceptionnellement riche que le Muséum a reçu en décembre 1952 à l'occasion de l'acquisition par l'Etat de la collection René OBERTHUR, notre attention a été attirée par un couple de Goliathides groupé avec des *Coelorrhina preissi* Moser, mais appartenant indéniablement à une espèce très différente.

M. G. RUTER, le spécialiste français bien connu des *Cetoniinae*, avait lui-même isolé ce couple dès l'entrée de la collection R. OBERTHUR rue de Buffon; il a bien voulu nous encourager à décrire cette forme nouvelle, qui paraît rare, car il n'existe que ces deux exemplaires dans l'ensemble de la collection générale du Muséum et de la collection R. OBERTHUR.

Cette espèce, que nous nommerons *Coelorrhina ruteri* n. sp., est spécialement intéressante du fait qu'elle constitue un passage entre les genres *Eudicella* White et *Coelorrhina* Burm., genres dont la distinction est d'ailleurs assez floue et qui se séparent surtout par les caractères sexuels secondaires du mâle.

Le dessus de la tête du mâle est particulièrement caractéristique chez *C. ruteri*. L'épicrane et le front sont occupés par une vaste plage rectangulaire de teinte claire à marges latérales carénées, flanquée de deux dents horizontales à l'avant et de deux petits crochets recourbés à l'arrière, disposition qui rappelle le complexe homologue de *Coelorrhina cornuta* Heath. Mais ici l'épistome se prolonge par une puissante corne fourchue qui ne saurait être comparée qu'au prolongement clypéal d'*Eudicella morgani* White.

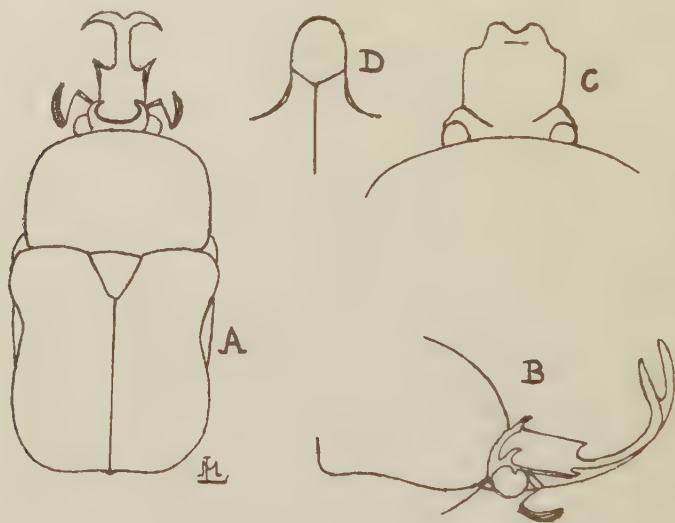
La seule espèce qui puisse être pertinemment rapprochée de cette forme nouvelle est *Coelorrhina preissi* Moser, chez qui la tête du mâle est également armée d'une corne fourchue. Mais les deux espèces sont foncièrement distinctes, comme le montrera la description qui va suivre.

***Coelorrhina ruteri* n. sp. — Mâle.** Le dessus brillant, d'un vert-roux sombre miroitant à reflets bruns, le disque céphalique d'un vert beaucoup plus clair, la corne clypéale d'un brun sombre. Le dessous et le pygidium d'un vert assez vif et brillant. Les fémurs verts, les tibias d'un brun-roux plus clair que celui de la corne clypéale. Les antennes et les tarses d'un brun presque noir.

Le dessus de la tête constitue une cuvette rectangulaire à fond plat et à marges relevées, légèrement plus longue que large, imponctuée. L'épistome est prolongé par une longue fourche formée d'une lame plate fortement incurvée vers le haut et terminée par deux longues dents médiocrement effilées. A la soudure

de la corne clypéale et de l'épistome, les marges latérales s'arrêtent en deux dents horizontales pointues. A l'arrière, la plage épiceranienne est limitée par une carène arrondie qui se raccorde aux marges latérales par deux petits crochets aigus dressés verticalement puis recourbés vers l'avant.

La fourche clypéale sépare totalement *C. ruteri* de *C. cornuta* Heath. Aucune confusion n'est davantage possible avec *C. preissi* Moser. Chez *C. preissi*, en effet, la tête est uniformément brune, il n'y a pas de plage épiceranienne définie, les marges latérales sont fortement incurvées, les deux petites dents du vertex sont rapprochées et horizontales; dans la présente espèce, outre la plage verte



Coelorrhina ruteri n. sp. A, mâle vu du dessus. — B, tête du mâle vue de trois-quarts. — C, tête de la femelle vue de dessus. — D, saillie mésosternale.

si frappante, les marges latérales sont rectilignes et parallèles, les deux petites dents du vertex sont très écartées et dressées en crochets verticaux.

Yeux très saillants, avec canthus au 1/4. Antennes avec les trois feuillets de la massue très développés.

Prothorax fortement bombé, à côtés subparallèles, rebordé sur tout son pourtour sauf devant l'écusson, légèrement sinué devant l'écusson, régulièrement ponctué de points très peu enfoncés. Chez *C. preissi* le prothorax est beaucoup plus transverse et en outre densément couvert de points très profondément enfoncés.

Écusson en triangle équilatéral, imponctué.

Elytres assez courts, à forte sinuosité humérale, avec l'angle apical bien marqué. Leur surface est régulièrement couverte de points très peu enfoncés, plus enfoncés aux épipleures où ils confluent en stries mal définies. Quelques rides transversales sur le disque de l'exemplaire-type. Les calus huméraux et apicaux fortement bossués.

Saillie mésosternale courte et à apex très arrondi, portant une brosse de soies sur son aplomb vertical, séparée du métasternum par une suture en forme de

V ouvert à 120° vers l'avant. Cette saillie diffère totalement de celle de *C. preissi*, beaucoup plus longue, terminée en ogive et séparée du métasternum par une suture formant arc de cercle à concavité tournée vers l'arrière. Mésosternum portant des lignes transversales de points sétigères. Métasternum presque lisse. Le sillon longitudinal sexuel de l'abdomen bien marqué.

Tibias antérieurs avec une dent en plus de la dent terminale. Tibias médians et postérieurs avec une forte échancrure externe à leur extrémité distale. Fémurs fortement dilatés, surtout les postérieurs. Chez *C. preissi* l'échancrure des tibias médians et postérieurs fait défaut et les fémurs sont moins dilatés. Fémurs fortement marqués de stries sétigères (ils portent des points non confluent chez *C. preissi*) et montrant une ligne de soies à leur tranche externe. Une ligne de soies à la face interne des tibias médians et postérieurs. Les tarses bien développés et à griffes longues. Pygidium à fines stries irrégulières, avec une frange de poils à la marge distale du dernier segment abdominal.

Dimensions : longueur de l'apex à l'épitosme (corne exclue) 30 mm., largeur maximum 17 mm.

Femelle. Le dessus entièrement mat, sans reflet, d'un brun terne; sur ce fond le rebord du pronotum, la suture élytrale, les marges de l'écusson et les épimères mésothoraciques se détachent en vert assez franc. Le dessous (à l'exception de la tête, qui est brune) et le pygidium d'un vert vif et brillant. Les fémurs verts, les tibias d'un brun-roux assez clair. Les antennes et les tarses d'un brun presque noir.

Epistome à marges latérales parallèles, finement rebordé, couvert de gros points en majorité confluent. Sa marge antérieure, fortement relevée, présente deux dents médianes, mousses mais très marquées, formant avec les extrémités des marges latérales un chaperon rectangulaire quadridenté très caractéristique. Cet épistome diffère franchement de celui des *Coelorrhina* et des *Eudicella*, qui est plus ou moins spatulé avec la marge antérieure peu relevée et rectiligne ou subrectiligne; on ne peut le comparer qu'à celui des *Dicranorrhina*. Deux carènes obsolètes forment un V très ouvert sur le vertex.

Yeux très saillants. Antennes avec les trois feuillets de la massue bien développés, quoique beaucoup moins développés que chez le mâle.

Prothorax bombé, à côtés subparallèles, rebordé sur tout son pourtour sauf devant l'écusson, régulièrement couvert de points serrés peu profonds mais nettement plus enfoncés que chez le mâle.

Ecusson, élytres et saillie mésosternale comme chez le mâle.

Tibias antérieurs beaucoup plus courts et massifs que chez le mâle, avec deux dents externes en plus de la dent terminale, la dent proximale à peine indiquée. Les tibias médians et postérieurs échancrés comme chez le mâle, cette échancrure servant à sa partie proximale d'arrêt à une petite dent assez nette. Fémurs moins dilatés que chez le mâle, mais puissants et semblablement ponctués.

Dimensions : longueur de l'apex au bout de l'épistome 30 mm., largeur maximum 15 mm.

Holotype ♂, allotype ♀. Un couple unique dans la collection du Muséum de Paris (ex-collection René OBERTHUR), portant l'étiquette « Koupéla (Haute-Volta), R. P. REGNIER 1922 ».

Nous nous faisons un devoir de dédier cette très belle espèce à M. G. RUTER, en remerciement de la constante bienveillance avec laquelle il nous a, depuis plusieurs années, prodigué son aide éclairée.

Deux Longicornes nouveaux du Maroc [COL. CERAMBYCIDAE]

par A. Kh. IABLOKOFF

En 1952, l'Office Scientifique Chérifien nous ayant accordé une mission, nous avons passé le mois de juin dans le Moyen Atlas. L'étude du matériel récolté a permis de constater la présence d'espèces nouvelles. Les *Cerambycidae* ont été soumis à LEPESME et au Docteur BREUNING, les *Curculionidae* ont été étudiés par ROUDIER. ROUDIER décrira lui-même les espèces et les races nouvelles des Charençons de nos récoltes. Quant aux *Cerambycidae*, nous donnons ci-dessous la descriptions de 2 nouvelles espèces.

Phymatodes elongatus n. sp. (¹) — Allongé, très parallèle. Antennes assez fines, atteignant presque l'extrémité des élytres chez le ♂, plus courtes de 2 articles chez la ♀. Scape assez fort, 3° article plus long que le 4°, plus court que le 5°, qui est sub-égal au 6°.

Tête à ponctuation grossière, irrégulière, sub-ridée. Vertex sillonné longitudinalement, séparé du front par les tubercules antennaires faiblement carrénés, transverses, prolongeant les insertions antennaires.

Pronotum lisse, brillant, finement et très éparsement ponctué, transverse, 1 1/2 plus large que long, arrondi latéralement, subanguleux, subsinué devant les angles postérieurs qui sont arrondis. A surface bosselée comportant cinq calosités lisses, plus visible chez la ♀ que chez le ♂, à longs poils blancs dressés sur les côtés.

Elytres 2 fois 1/2 plus longs que larges, sans poils dressés, finement et éparsement ponctué. Fémurs fortement renflés, surtout chez le ♂.

Entièrement brun-bleuâtre à reflet satiné, à fine pubescence grise, derniers sternites tachés de jaune; légèrement chez le ♂, plus largement chez la ♀.

Longueur: 8 mm.; largeur 2,1 mm.

Sur *Quercus Ilex*, L.

Moyen Atlas. Environs d'Ifrane (1 ♂, 1 ♀) VI-1952 (types coll. IABLOKOFF).

Phytoecia cosettiae n. sp. — Proche de la *Ph. erythrocnema* Luc. et *rufipes* Ol (²).

Allongé, acuminé, noir. Antennes assez fines, de la longueur du corps (♂), un peu plus courtes (♀). Scape fort, égal au 3° et 4° articles, plus long que le 5°, 6 et 7 sub-égaux, plus courts que le 5°.

Lobes inférieurs des yeux saillants, un peu plus larges que longs, 1 1/2 plus longs que les joues. Tête et pronotum finement et densément ponctués. Pronotum aussi long que large, sans bande longitudinale, sans tache, à bords latéraux faiblement arrondis, bords av. et ar. finement rebordés. Ecusson elliptique. Elytres trois fois plus longs que larges, déprimés, plus larges que le pronotum à la base, rétrécis uniformément vers le sommet, qui est tronqué, formant un angle rentrant, grossièrement ponctués, surtout à la base. La côte suturale des élytres marquée, une côte discale au 2/3 de la largeur.

Entièrement noir, à fine pubescence gris-cendré, dense surtout sur la face

(1) Nous remercions vivement notre ami LEPESME de nous avoir indiqué que ce *Phymatodes* était nouveau.

(2) Nous tenons à remercier très sincèrement le Docteur BREUNING de nous avoir confirmé que cette *Phytoecia* était nouvelle.

ventrale. Front, clipeus, labre, joues à forte pubescence gris-blanchâtre (♂), noire, plus espacée (♀). Ecusson légèrement pubescent.

Tous les fémurs, les tibias avant et les parties supérieures des tibias intermédiaires jaune-rougeâtre; parties inférieures des tibias intermédiaires, tibias arrières et tous les tarses noirs.

Longueur: 7 à 10 mm.; largeur: 1,7 à 2,4 mm.

Sur *Petroselinum hortense* Hoffm.

Moyen Atlas. Environs d'Ifrane, 20 ex. (VI-1952) (holotype, coll. IABLOKOFF).

Caractères morphologiques et éthologiques permettant de distinguer chez *Capnodis tenebrionis* L. les imagos de nouvelle génération au cours de l'été [COL. BUPRESTIDAE]

par M. FÉRON

L'étude d'une population d'insectes par captures constitue un des moyens de connaître et approfondir la biologie et particulièrement l'écologie d'une espèce. Dans le cas d'insectes dont les générations se chevauchent, il peut être utile de pouvoir séparer, dans un lot de capture, les insectes nouvellement sortis de ceux de la génération précédente; un tel triage, possible à l'examen de caractères externes dans le cas que nous exposons, permet de connaître l'époque d'apparition des insectes nouveaux, et éventuellement d'isoler ceux-ci pour des recherches ultérieures.

Des observations suivies de 1948 à 1952 dans les Pyrénées-orientales nous ont permis d'apporter quelques précisions concernant la biologie de *Capnodis tenebrionis* (1). Des captures régulières effectuées dans quelques vergers d'abricotiers, permettaient de suivre les variations de population de l'Insecte, en même temps que la recherche de larves et nymphes apportait des précisions sur son cycle évolutif.

Nous savons maintenant que *C. tenebrionis* hiverne soit au stade imaginal, caché sous des abris divers, soit au stade larvaire dans les racines des arbres attaqués. Les imagos ayant hiverné apparaissent au printemps et commencent à pondre vers le début du mois de juin, la ponte se poursuivant jusqu'en septembre.

Les nymphoses commencent en juin, et la sortie des imagos nouveaux est échelonnée pendant l'été, généralement à partir de la deuxième quinzaine de juillet; au cours des étés précoces et particulièrement chauds, les premiers sortis peuvent pondre avant d'entrer en hibernation.

Il nous paraissait intéressant de pouvoir connaître la période de sortie des imagos nouveaux et, pour certaines recherches, de pouvoir séparer ces imagos de ceux ayant déjà passé une période de repos hivernal. Sur le plan pratique en particulier, une méthode de protection des vergers contre ce ravageur, que nous avons mise au point (2), a pour effet de toucher les insectes à leur sortie de loge

(1) M. FÉRON. — Bases biologiques de la lutte contre le Capnode. *C. R. Acad. Agr. Fr.*, XXXVI, 46, pp. 636-638, 1950.

(2) ID. — Techniques utilisées dans la lutte contre le Capnode. *C. R. Acad. Agr. Fr.*, XXXVI, 46, pp. 638-641, 1950.

ID. — Nouveaux résultats d'essais de lutte contre le Capnode par le traitement du sol. *C. R. Acad. Agr. Fr.*, XXXVIII, 47, pp. 745-748, 1952.

nymphale, par un insecticide incorporé au sol; il importait donc de savoir, pour une région déterminée, le début de cette période de sortie.

Des observations précises (non encore publiées) ont porté sur l'examen après dissection du degré de maturité du tractus génital des femelles.

Nous avons pu en même temps dresser une liste de caractères morphologiques et éthologiques permettant de séparer à première vue les imagos nouveaux pendant une période de quinze jours à trois semaines après leur sortie de loge nymphale; après ce temps, la distinction devient beaucoup plus hasardeuse. Ces caractères nous semblent assez nets et objectifs pour que nous puissions les signaler (la création de sous-espèces ou même d'espèces nouvelles repose parfois sur de moindres différences!):

L'insecte paraît, à l'aspect général, plus frais, plus noir, plus mat.

Le pronotum présente ses reliefs caractéristiques apparaissant bien en noir sur blanc. Mais la pruinosité blanche est très fragile et peut disparaître rapidement; on la retrouve d'ailleurs parfois chez des insectes ayant hiverné. Les articulations du pronotum avec la tête et le mésothorax sont faites de cuticule blanche, alors qu'elle est jaune chez les imagos ayant hiverné; les bords antérieurs et postérieurs du pronotum et le bord antérieur des élytres présentent un angle plus vif.

Le sternite métathoracique apparaît mat entre les pattes, alors qu'il paraît brillant et lisse chez l'imago ancien; c'est là, à notre avis, le caractère le plus facile à reconnaître; sa disparition est probablement causée par le frottement sur les branches au cours des déplacements de l'insecte.

Les élytres ont un aspect satiné mat, alors qu'ils paraissent brillants, chez les imagos anciens. Chez les insectes très récemment sortis, ils peuvent être perçus un peu moux à la pression, et leurs fossettes peuvent apparaître marquées d'une pruinosité blanche (aussi fragile que celle du pronotum). Les élytres écartés laissent voir les ailes fraîches, brillantes; les tergites métathoraciques et abdominaux sont d'un beau bleu métallique à reflets verts, alors que ces teintes sont ternies chez les imagos ayant hiverné.

Les sternites abdominaux ont un aspect satiné mat et leurs jointures apparaissent brillantes; ces sternites sont brillants et lisses chez les imagos anciens.

Le comportement des imagos nouveaux est différent de celui des imagos ayant hiverné. On les trouve se nourrissant sur les branches à toute heure de la journée, quelles que soient l'insolation ou la force du vent (à laquelle les imagos anciens sont très sensibles). Lorsqu'on approche, ils ne se cachent pas derrière les branches (comme font toujours les insectes anciens), ni ne s'envolent. Si la branche sur laquelle ils se trouvent est fortement secouée, ils tombent au sol, sans jamais prendre le vol; il est probable que c'est l'absence de réserves, glucidiques notamment, qui les empêche de s'envoler (WIGGLESWORTH, 1949). On ne trouve jamais ces imagos nouveaux au pied des arbres (certains étés favorables seulement on pourra trouver des femelles nouvelles, commençant à pondre quinze jours à trois semaines après leur sortie).

L'insecte capturé fait preuve d'agitation, d'agressivité, il fait plus rarement le mort, et s'agrippe au doigt quand on veut le lâcher. Tenu entre les doigts, il remue la tête en tous sens et cherche à mordre; il peut mordre avec vigueur.

En conclusion, nous avons mis en évidence une série de caractères morphologiques et éthologiques, assez objectifs et constants pour permettre, dans une

population de *Capnodis tenebrionis* L., d'isoler les imagos sortis de leurs loges de nymphose depuis moins de trois semaines, et plus particulièrement de connaître ainsi facilement le début de la période de sortie de la nouvelle génération au cours de l'été.

(Station Centrale de Zoologie Agricole).

Extension de la zone d'habitat du *Callidium aeneum* Deg.

[COL. CERAMBYCIDAE]

par Ch. LECOMTE

Dans l'Auxois, comme dans presque toutes les régions de France, l'Epicéa (*Picea excelsa* Link) est, depuis quelques années, gravement attaqué par un innombrable et redoutable ennemi: le *Polygraphus polygraphus* L., et ses peuplements meurent les uns après les autres.

J'ai recueilli dans de tels peuplements, à Corcelotte-en-Montagne, deux Epicéas tués par ces attaques, pour en constituer des élevages: le premier en mai 1950, le second en mars 1951.

Le premier était mort récemment, et toute l'écorce du tronc était encore en place, parfaitement adhérente. J'ai pu le mettre en élevage en entier, tronc et grosses branches.

Le second, un arbre de grande taille, était mort depuis longtemps, et la partie inférieure du tronc était colonisée, sur une grande hauteur, par le *Rhagium inquisitor* L. Je ne disposais pas de cage vitrée assez vaste pour un tel sujet, et j'ai dû me contenter d'un élevage d'une trentaine de grosses branches, prélevées sur l'arbre, à différents niveaux.

De l'un et l'autre de ces élevages, j'ai obtenu, en 1952, le *Callidium aeneum* Deg. Le premier arbre m'en a donné un exemplaire le 30 mai; le second m'en a donné trois exemplaires le 17 mai et un le 30 mai. La date du 17 mai peut être tenue pour très proche de l'éclosion, sinon pour celle de l'éclosion même.

L'intérêt biologique n'est pas absent de ces observations; car elles permettent de situer dans les grosses branches le biotope des larves, et de fixer à deux ans la durée de la vie larvaire et nymphale.

Mais leur intérêt est surtout d'ordre géographique; car elles étendent singulièrement, vers les basses altitudes, l'aire de dispersion de l'Insecte.

Le *Callidium aenum* était considéré, jusqu'à maintenant, comme inféodé aux hautes montagnes de l'est: Vosges, Jura, Alpes. A l'ouest du bassin du Rhône, on ne l'avait capturé qu'au massif du Pilat, qui culmine à près de 1500 mètres d'altitude.

Le voici maintenant, loin des Cévennes et loin des Vosges, à un niveau orographique beaucoup moins élevé: l'un des deux élevages provient d'une forêt de plateau, située vers 550 mètres d'altitude, l'autre d'un boisement de combe, situé vers la cote 500.

Il est permis de supposer que le chemin parcouru par l'Insecte, pour arriver jusqu'à l'Auxois est la ligne de partage des eaux européenne. Mais depuis combien de temps est-il en place?

Il accompagne, dans l'Epicéa, un certain nombre d'autres Longicornes monta-

gnards, dont l'extension vers les basses altitudes a été depuis longtemps observée: *Leptura rubra* L., *Leptura dubia* Scop., *Caenoptera minor* L., *Obrium brunneum* F., *Tetropium fuscum* F. Dans l'Auxois, où les peuplements d'Épicéas n'ont jamais été très denses, ces différents Longicornes, bien qu'acclimatés, étaient, jusqu'à ces dernières années, sporadiques et difficiles à rencontrer.

L'infestation des Épicéas par les Scolytides et la multiplication des arbres malades ou morts sur pied ayant favorisé leur développement, on les découvre aujourd'hui beaucoup plus communément.

Il est à peu près certain que le *Callidium aeneum* a, dans son extension, obéi aux mêmes lois. Rare naguère, au point d'être inconnu, il se montre moins introuvable aujourd'hui.

Quoi qu'il en soit, c'est un Insecte nouveau pour le département de la Côte d'Or et pour le bassin de la Seine.

Exposition

Le Muséum organise une importante exposition d'Insectes, du 14 mai au 1^{er} septembre 1953, dans les Galeries de Botanique, 12, rue de Buffon, Paris (ouverte de 10 heures à 18 heures tous les jours sauf le mardi). De nombreux échantillons de l'immense collection René OBERTHUR (Coléoptères) sont présentés au public, ainsi que des ouvrages et documents de valeur historique. Une partie importante de l'exposition est consacrée à diverses questions entomologiques: morphologie, coloration, polymorphisme, variation, adaptations, faunes, entomologie appliquée; ces questions sont illustrées par la présentation de tableaux, figures, photographies, dioramas, et surtout d'Insectes de tous ordres, dont quelques espèces vivantes. Cette remarquable exposition intéressera vivement nos Collègues entomologistes, ainsi que tous les naturalistes et ceux que la nature ne laisse pas indifférents.

J. BOURGOGNE.

Bibliographie

N.-E. HICKIN. — Porte-Bois (*Caddis*). X + 50 p., 47 fig., 4 pl. coul. Londres, 1952.

Ce petit livre destiné aux curieux des choses de la nature condense en 6 chapitres les principaux aspects morphologiques et biologiques des Phryganes. Bien que destiné à un public extrêmement varié et même aux pêcheurs, cet opuscule ne néglige pas la partie systématique et donne des clefs dichotomiques permettant de déterminer, tant les larves que les adultes, jusqu'aux familles. En appendice une bibliographie sommaire et une liste complète des Trichoptères britanniques.

J. D'A.

Le Secrétaire-gérant : P. VIETTE.

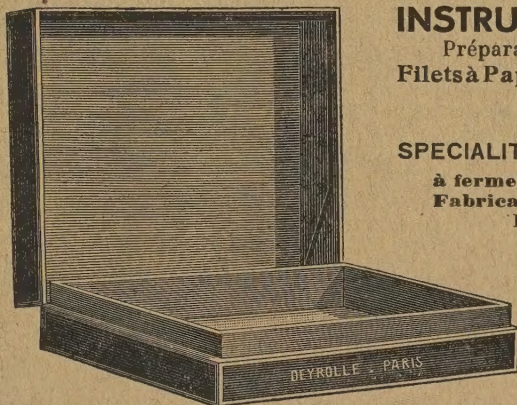
ÉTABLISSEMENTS

DEYROLLE

S. A R. L. CAPITAL 4 MILLIONS — MAISON CENTENAIRE

Fournisseur des Ministères, des Muséums, des Universités, etc.

46, Rue du Bac, PARIS (VII^e) — Usine : 9, rue Chanez, PARIS



INSTRUMENTS pour les Recherches,
Préparation, Classement des Insectes
Filets à Papillons-Troubleaux-Fauchoirs

SPECIALITE DE CARTONS A INSECTES
à fermeture double gorge hermétique
Fabrication spéciale "DEYROLLE"
REPUTATION MONDIALE

Étaloirs, Loupes
Instruments de dissection
Microscopes
Tout le matériel de Botanique
et d'Entomologie
Boîtes transparentes liées
pour présentation d'insectes
Minéralogie

— LIVRES D'HISTOIRE NATURELLE —

AVIS IMPORTANT

Le Trésorier insiste très vivement auprès de ses Collègues pour que ceux-ci acquittent le montant de leur cotisation, au cours du premier trimestre de l'année. Celle-ci est actuellement fixée comme suit :

Membres titulaires français..... 1.000 fr.

Membres titulaires étrangers.... 1.500 fr.

Les sociétaires s'acquittent par mandats-poste, par chèque *sur Paris*, ou par mandats versés au Compte Chèques Postaux : **Paris 671.64.** Ces effets seront toujours adressés *impersonnellement* au Trésorier de la Société. Les cotisations impayées au 1^{er} avril seront mises en recouvrement postal.

Les manuscrits destinés à être publiés dans le **BULLETIN** et les **ANNALES** ne seront acceptés que si l'auteur est en règle avec le Trésorier.

TARIF DES TIRAGES A PART DU BULLETIN

50 exemplaires : **250 fr.**

ABONNEMENTS

Le prix de l'abonnement aux publications de la Société est de :

France **1.200 fr.** Étranger **1.800 fr.**

COMPTOIR CENTRAL D'HISTOIRE NATURELLE

N. BOUBÉE & C^{IE}

3, place Saint-André-des-Arts et 11, place Saint-Michel — PARIS (6^e)

MATÉRIEL ET INSTRUMENTS POUR L'ENTOMOLOGIE

Spécialités de cartons à insectes, filets,
bouteilles de chasse, cages à chenilles, étaioirs,
épingles, loupes, pinces, matériel de micrographie

LIBRAIRIE SCIENTIFIQUE

CHOIX IMPORTANT D'INSECTES DE TOUS ORDRES

Échantillons à la pièce

Collections pour l'enseignement

ZOOLOGIE - BOTANIQUE - GÉOLOGIE

MINÉRALOGIE - NATURALISATION

CATALOGUES SUR DEMANDE

ATLAS D'HISTOIRE NATURELLE

Illustrés de figures dans le texte et de planches en couleurs hors texte.

Atlas des Mammifères, par P. RODE
..... 4 fasc.

Atlas des Mammifères de France,
par P. RODE et Dr DIDIER. 1 vol.

Les Chauves-Souris de France, par
P. RODE..... 1 fasc.

Atlas des Oiseaux, par L. DELAP-
CHIER..... 4 fasc.

Oiseaux de cage, par M. LEGENDRE,
..... 1 vol.

**Atlas des Amphibiens et des Rep-
tiles**, par F. ANGEL..... 2 fasc.

Atlas des Poissons, par L. BERTIN
et F. ANGEL.

Poissons marins. 2 fasc.
Poissons des eaux douces.. 2 fasc.

Atlas des Fossiles, par G. DENIZOT
..... 3 fasc.

Atlas de Préhistoire, par H. ALIMEN
..... Vol. I

Manuel du Botaniste herborisant,
par G. BIMONT..... 1 fasc.

Petit Atlas des Insectes, par
G. COLAS..... 2 fasc.

Atlas des Parasites des Cultures,
par le Dr R. POUTIERS.... 3 fasc.

Introduction à l'Entomologie, par
le Dr JEANNEL..... 3 fasc.

Atlas des Orthoptères, par L. CHO-
PARD..... 1 fasc.

Atlas des Libellules, par L. CHO-
PARD..... 1 fasc.

Atlas des Hémiptères, par A. VIL-
LIERS..... 2 fasc.

Atlas des Lépidoptères.

Fasc. I, par F. LE CERF.

Fasc. II et III, par C. HERBULOT.

Atlas des Hyménoptères, par
L. BERLAND..... 3 fasc.

Atlas des Diptères, par E. SEGUY,
..... 2 fasc.

Atlas des Coléoptères, par L. AUBER,
..... 3 fasc.

Guide de l'Entomologiste, par
G. COLAS..... 1 vol. in-8 carré

**Peuples entomophages et Insectes
comestibles**, par E. BERGIER.

..... 1 vol. in-8

Cartes postales en couleurs de Mammifères et d'Oiseaux

ÉDITIONS N. BOUBÉE ET C^{IE}

3, place Saint-André-des-Arts et 11, place Saint-Michel — PARIS (6^e)